



« 10 kilomètres carrés avec vingt habitants à l'année », et chacune de leurs voix se fait entendre.

SAINT-FÉLIX

THÉÂTRE
ÉLISE CHATAURET

Sur scène, Saint-Félix, archétype d'un hameau français, avec ses anciens et ses nouveaux venus. De l'ethnologie théâtrale, vivante et complexe.

T Elise Chatauret, metteuse en scène, rencontre des êtres de chair et d'os avant d'inventer son théâtre. Elle avait mené de longues conversations sur l'amour, les mœurs ou la vie politique avec une vieille dame de ses amies, aventurière du siècle précédent, et restitué ainsi, de manière aiguisée, tout un pan d'histoire intime (*Ce qui demeure*, présenté au Festival Impatience 2017). Entourée de ses acteurs, elle est allée cette fois en ethnologue sur le terrain, et de longues semaines durant, au contact des habitants d'un « hameau français ». On ne sait pas exactement où est Saint-Félix, toponyme fort répandu dans l'Hexagone... Quelque part dans un Sud susceptible d'attirer des touristes l'été ou des expérimentateurs de nouveaux modes de vie, soit « 10 kilomètres carrés avec vingt habitants à l'année ».

Sur scène, les quatre comédiens ne déploient aucune volonté naturaliste. Les voix recueillies se font entendre à travers eux, alternativement. Ils sont souvent statiques quand ils ne manipulent pas des maisons miniatures composant, à la fin, la maquette du village. De faux rochers, des photos projetées complètent l'image proche des enluminures du Moyen Âge où les personnages apparaissent au premier plan sur fond de scènes champêtres... Les lumières changent, les saisons passent, les troupeaux de chèvres glissent en fond sonore.

L'un des villageois est né dans la même maison que trois générations d'aïeux ; d'autres, nouveaux venus, vivent à l'écart dans une yourte ; la femme d'un couple étranger raconte son adaptation difficile. Certains perçoivent les villages alentour comme « beaucoup trop ruraux » avec une fierté de clocher

assumée. Le maire fait à la troupe les honneurs du paysage et s'autodécrit comme « le couteau suisse » de ses administrés. Apparaît aussi la part sombre de ce décor. Telle cette énigme, fil rouge du spectacle : pourquoi la jeune Lucie, diplômée en agriculture au projet « radical » – dont les fêtes bruyantes « ont fait peur » –, a finalement quitté le village ? Relations humaines, survie des agriculteurs, recherche d'activités pour l'avenir... Au fil des témoignages, émotions et pensées s'entremêlent pour rendre la complexité de ces vies rarement représentées sur scène.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Du 22 janvier au 1^{er} février
à Grenoble (38), tél. : 04 76 00 79 00 ;
du 12 au 23 mars au Centquatre, Paris 19^e,
tél. : 01 53 35 50 00 ; du 26 mars au 14 avril
à La Tempête, Paris 12^e, tél. : 01 43 28 36 36.